

MISE À JOUR DE L'USAID CONTRACEPTION HORMONALE ET INFECTION PAR LE VIH

Mars 2015

Contexte

En septembre 2013, l'Agence américaine pour le développement international (USAID), les Centres américains de prévention et de contrôle des maladies (CDC) et le Bureau américain du Coordinateur sur le SIDA dans le monde (OGAC) ont élaboré un document technique intitulé Hormonal Contraception and HIV (Contraception hormonale et VIH), qui résume les données épidémiologiques disponibles à ce jour sur l'éventualité de risques plus élevés d'infection par le VIH chez les femmes utilisant la contraception hormonale.

En 2014, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a révisé ses critères de recevabilité médicale (CRM) et envisagé de nouvelles études sur la question. L'utilisation de la contraception hormonale par les femmes présentant un risque élevé de VIH continue à être classée en catégorie I (sans restriction), avec la réserve suivante toutefois : les femmes à risque élevée d'infection VIH qui utilisent des injections contraceptives (progestatif seul : acétate de médroxyprogestérone-retard ou AMPR) devraient être informées des dangers potentiels accrus d'infection VIH et recevoir des conseils et avoir accès à des mesures de prévention contre le VIH, comme les préservatifs masculins et féminins.

Éléments nouveaux ?

De nouvelles études publiées au cours des mois écoulés sur l'infection VIH chez les femmes utilisant la contraception hormonale, en particulier sous forme injectable, ont suscité un intérêt médiatique. Tous ces documents utilisaient des données provenant d'études existantes pour examiner la contraception hormonale et l'infection VIH sous différents angles. Voici en résumé une présentation de ces travaux et des principaux éléments abordés en ce qui concerne les injectables et l'infection VIH :

- La revue systématique Polis 2014 des études publiées jusqu'à maintenant a servi à la mise à jour récente des CRM par l'OMS. La revue systématique Polis a conclu que le lien établi entre contraceptif hormonal injectable et risque de VIH n'était pas probant.
- Chacune des méta-analyses Ralph 2015 et Morrison 2015, publiées en janvier, comportait des données provenant de plusieurs études combinées en uniques évaluations quantitatives ; par conséquent, l'estimation récapitulative de chaque analyse n'est valable que si l'on tient compte de toutes les études

utilisées pour la produire. L'analyse de Morrison inclut des données d'études existantes exclues des analyses précédentes ; toutefois, l'ajout de ces nouvelles données ne change pas les conclusions ultimes. Les deux méta-analyses font état d'un risque accru modéré d'infection VIH chez les femmes utilisant la méthode AMPR (Ralph : rapport de risque de 1,40 ; Morrison : rapport de risque global de 1,50 et de 1,22 pour le groupe d'études avec un risque de biais plus faible).¹ Toutefois, ces données d'observation et ce type d'analyse posent des problèmes (comme l'emploi sujet à confusion des préservatifs) qui ne permettent pas de déterminer une relation de causalité entre l'utilisation de l'AMPR et l'infection par le VIH.

Message à retenir : Malgré de nouvelles études, des incertitudes restent sur le rôle éventuel de l'AMPR dans l'infection VIH. L'utilisation de la contraception hormonale par les femmes à risque élevé d'infection VIH continue à être classée en catégorie I (sans restriction) selon les CRM de l'OMS, tout en mettant l'accent sur l'importance des messages de conseil relatifs à l'accroissement potentiel du risque d'infection VIH en cas d'utilisation de contraceptifs injectables.

Que doivent recommander les programmes de l'USAID ?

- Les principales recommandations du mémoire du gouvernement américain intitulé Hormonal Contraception and HIV (Contraception hormonale et VIH), publié en septembre 2013, s'appliquent toujours : il doit être fortement conseillé aux femmes à risque élevé d'infection VIH utilisant des méthodes contraceptives AMPR ou NET-EN d'utiliser des préservatifs (masculins ou féminins) systématiquement et correctement. Il doit également leur être conseillé d'utiliser d'autres méthodes de prévention contre le VIH, comme l'initiation à la thérapie antirétrovirale pour les partenaires séropositifs, s'il y a lieu, ainsi qu'à plus longue échéance la prophylaxie pré-exposition si cette mesure fait partie des directives nationales.

¹ Un rapport de risque de 1,0 indique une absence de risque. Un rapport de risque supérieur à 1,0 signifie un risque accru. Par exemple, un rapport de risque de 1,40 indique une augmentation globale du risque de 40 % par rapport au risque de base.

- Le choix de la méthode de contraception et la diffusion continue de messages sur la double protection sont essentiels.
- Une des priorités absolues du Bureau de l'USAID pour la population et la santé reproductive est d'élargir la gamme des méthodes disponibles. Tout doit être fait pour assurer aux femmes et aux couples l'accès à une gamme variée de méthodes contraceptives leur permettant de choisir la méthode la mieux adaptée à leurs besoins individuels ou à leur situation personnelle, y compris les risques d'infection VIH. Les personnes doivent être avisées des risques et avantages posés par l'utilisation de leur méthode préférée et informées qu'aucune méthode contraceptive, autre que les préservatifs masculins ou féminins, ne protège contre le VIH et autres infections sexuellement transmissibles (IST). Les femmes qui souhaitent utiliser des contraceptifs injectables devraient avoir la possibilité de le faire.
- Une des priorités du Plan du Président des États-Unis d'urgence d'aide à la lutte contre le SIDA (PEPFAR) est l'intégration de la planification familiale dans les plateformes VIH, notamment le soutien à des services complets de planification familiale, du counseling et un choix plus étendu de méthodes contraceptives pour les clients des services de VIH.
- Des services complets de counseling axés sur le client sont indispensables. Les programmes doivent faire en sorte que les prestataires reçoivent une formation adéquate en matière de counseling .
- Lorsqu'une méthode de contraception hormonale paraît augmenter les risques d'infection VIH, il est essentiel de les pondérer en tenant compte des avantages vitaux qu'elle procure comme l'efficacité de la méthode contraceptive pour empêcher des grossesses non désirées.
- Avec le soutien de l'USAID, le HC3 (Health Communication Capacity Collaborative) pilote actuellement au Malawi et au Swaziland une stratégie de communication destinée à faire changer les comportements sur la contraception hormonale et le VIH. Cette structure sera bénéfique à d'autres pays en fournissant des orientations concrètes sur l'élaboration d'une stratégie de communication adaptée à un contexte particulier. La structure pourra servir d'outil de communication aux ministères de la santé et autres acteurs des pays concernés sans oublier les prestataires individuels et les clients. HC3 élabore également des outils de communication spécifiques à chaque pays qui permettront aux ministères de la santé de diffuser des messages d'information sur la contraception hormonale et le VIH par l'intermédiaire de moyens techniques ou spécifiques aux programmes, dont des outils de conseil axés sur la clientèle ainsi que des questions fréquemment posées pour les prestataires. La structure et les outils de communication seront largement diffusés. La collaboration des missions de l'USAID avec leurs homologues des ministères de la santé est encouragée afin d'utiliser ces outils pour mettre au point des documents et stratégies adaptés au contexte.
- L'USAID s'efforce d'assurer que les informations sur la contraception hormonale et le VIH soient incluses dans les conseils sur la planification familiale et le VIH, les protocoles de prestation de services, les programmes de formation et les documents d'orientation. L'USAID souligne l'importance des messages clés pendant les séances d'orientation.
- L'USAID appuie la recherche sur l'évaluation des risques et avantages des méthodes contraceptives de même que l'élaboration de techniques de prévention polyvalentes qui empêchent simultanément les grossesses non désirées, le VIH et/ou autres IST.

Veillez envoyer vos questions/demandes à HCHIVmaillist@usaid.gov.

Quels sont les efforts faits par l'USAID dans ce domaine ?

- Les problèmes concernant les relations entre la contraception hormonale et l'infection par le VIH sont des questions qui préoccupent grandement l'USAID. En tant que leader mondial dans les domaines de la planification familiale, les conseils techniques et la prestation de services relatifs au VIH, l'USAID continue à soutenir et suivre la recherche sur l'interaction possible entre la contraception hormonale et l'infection VIH.
- L'USAID fait sienne l'instruction de l'OMS sur CRM concernant le classement en catégorie I (sans restriction) de l'utilisation de la contraception hormonale par les femmes à risque élevé d'infection par le VIH tout en mettant l'accent sur l'importance des messages de counseling relatifs à l'accroissement potentiel du risque d'infection VIH en cas d'utilisation de contraceptifs injectables.

Références

- Polis C.B., et al., Hormonal Contraceptive Methods and Risk of HIV Acquisition in Women: a Systematic Review of Epidemiological Evidence (Méthodes de contraception hormonale et risques d'infection par le VIH chez les femmes : examen systématique des données épidémiologiques), *Contraception*, 2014, 90(4):360-390.
- Ralph L.J., et al., Hormonal Contraceptive Use and Women's Risk of HIV Acquisition: a Meta-Analysis of Observational Studies (Contraception hormonale et risques d'infection par le HIV chez les femmes : méta-analyse et études d'observation), *Lancet Infectious Diseases*, 2015, 15(2):181-189.
- Morrison C.S., et al., Hormonal Contraception and the Risk of HIV Acquisition: An Individual Participant Data Meta-analysis (Contraception hormonale et risque d'infection par le VIH : une méta-analyse des données de participants individuels), *PLoS Med*, 2015, 12(1): e1001778. doi:10.1371/journal.pmed.1001778.